

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 15^e dimanche du temps ordinaire Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

La semence de la Parole peut-elle faire son œuvre en nous ? Ou est-elle condamnée à végéter tristement ? Il est bon de se poser la question, et de le faire en étant concret. Le temps des vacances, temps de recul, peut-être, est propice à ce genre de questionnement.

Quelles sont, dans nos vies, les épines et les buissons qui sont autant d'obstacles à la fécondation de la Parole ensemencée ? Stress quotidien, envahissement des soucis, abandon d'une prière en profondeur, cœurs encombrés ou même endurcis par des rivalités ou des ambitions de tout genre ; certains facteurs tiennent aux conditions de vie, dont nous n'avons pas la totale maîtrise. D'autres facteurs tiennent davantage à nous-mêmes, à notre propre liberté. Ce regard sur soi, honnête et lucide, est important.

En même temps, la liturgie de ce jour élève nettement plus haut. Elle nous éveille au fait que la Parole de Dieu est avant tout une grâce extraordinaire et que sa fécondité dépasse tous les calculs humains. Quand elle est accueillie dans une bonne terre, les fruits dépassent largement toutes les prévisions, jusqu'à « *cent pour un* »

La Parole de Dieu est une parole créatrice. Quand Dieu parle, dans le même mouvement, il agit, il réalise ce qu'il dit. Sa Parole, abondamment donnée comme une pluie généreuse, ne lui revient pas sans avoir réalisé sa mission. Elle est d'ailleurs une véritable « Visitation », qui ne laisse pas l'homme indemne.

En recevant sa Parole, en chantant à travers les psaumes et les chants, renouvelons notre conviction que la Parole de Dieu porte en elle une extraordinaire puissance de fécondité. N'aurions-nous pas envie de laisser cette semence faire effectivement son œuvre en nous ?

Pour enlever ronces et épines, ne comptons pas d'abord sur nos propres forces. Demandons plutôt au Christ sauveur de venir lui-même, par sa Parole, purifier et émonder en nous ce qui a besoin de l'être. Le fait même d'être une bonne terre est déjà une grâce venant du Dieu sauveur.

Un jour, en Marie, Dieu a préparé une très bonne terre, et sa Parole a pris corps, au sens le plus fort du mot. En Jésus, Verbe fait chair, la terre a donné son fruit le plus précieux. Jésus, Verbe fait chair, a été broyé comme le grain ; mort et ressuscité, il demeure au milieu de nous. Notre terre est ainsi ensemencée pour toujours par la présence en son sein du Christ sauveur.

Les fruits de son acte sauveur continueront de se manifester au cœur d'un monde de ronces et d'épines. Monde qui passe par les douleurs d'un enfantement. Un jour surgira la création nouvelle, fruit de l'Agneau immolé et de l'œuvre de l'Esprit Saint.

**Père Bernard Feur,
Dimanche 10 juillet 2011**